

Malacocoris chlorizans Pz. (Hem. Het. Mirid.) prédateur des Acariens phytophages

Autor(en): **Geier, P. / Baggiolini, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **25 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-401160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malacocoris chlorizans Pz. (Hem. Het. Mirid.), prédateur des Acariens phytophages

par

P. GEIER et M. BAGGIOLINI

Stations fédérales d'essais agricoles, Lausanne

Les Acariens phytophages, particulièrement *Metatetranychus ulmi* KOCH, *Tetranychus urticae* KOCH et *Bryobia praetiosa* KOCH, sont d'importants ravageurs des cultures fruitières, notamment. De nombreuses recherches récentes, en particulier celles du spécialiste anglais MASSEE et de ses collaborateurs, montrent que les pullulations d'Acariens phytophages résultent, au premier chef, d'un déséquilibre de la faune arboricole provoqué par l'emploi abusif des produits « antipara-



Fig. 1. — *Malacocoris chlorizans* Pz. : deux œufs d'hiver parmi des pontes hibernantes de *Metatetranychus ulmi* KOCH. (Photo CRUCHET)

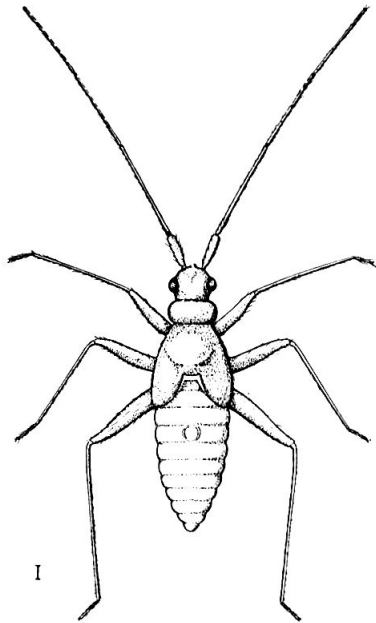


Fig. 2. — *Malacocoris chlorizans* Pz., nymphe.

cocoris chlorizans Pz. comme l'espèce dont l'activité prédatrice au détriment de *M. ulmi* s'est avérée, et de beaucoup, la plus importante dans plusieurs vergers du Bassin lémanique cette année.

Cette Punaise, dont les œufs jaune clair et allongés (fig. 1) voisinent durant l'hiver sur l'écorce avec ceux de *M. ulmi*, mesure, aux stades larvaires, de 1 à 3 mm. de longueur. Cantonnées de préférence à la face inférieure des feuilles, les larves sont blanches à vert clair, de forme élancée (fig. 2) et remarquablement agiles. Les adultes ne dépassent guère 4 mm. de longueur; très graciles (fig. 3), de couleur vert clair, ils portent des ailes hyalines, irrégulièrement maculées de vert pâle. Les longues antennes

sitaires» chimiques. Les nombreux prédateurs qui contribuent à limiter les populations d'Acariens phytophages dans les plantations laissées sans traitement tendent, en effet, à disparaître des vergers où l'on pratique intensivement la lutte chimique.

Nous poursuivons depuis plusieurs années déjà l'étude des relations entre prédateurs et Acariens phytophages, dans le dessein d'élaborer un mode de protection chimique qui permette de ménager au maximum les espèces bénéfiques et d'éviter ainsi les conséquences les plus fâcheuses de certaines pratiques actuelles.

Les observations effectuées en 1952 permettent de considérer le Miridé *Mala-*

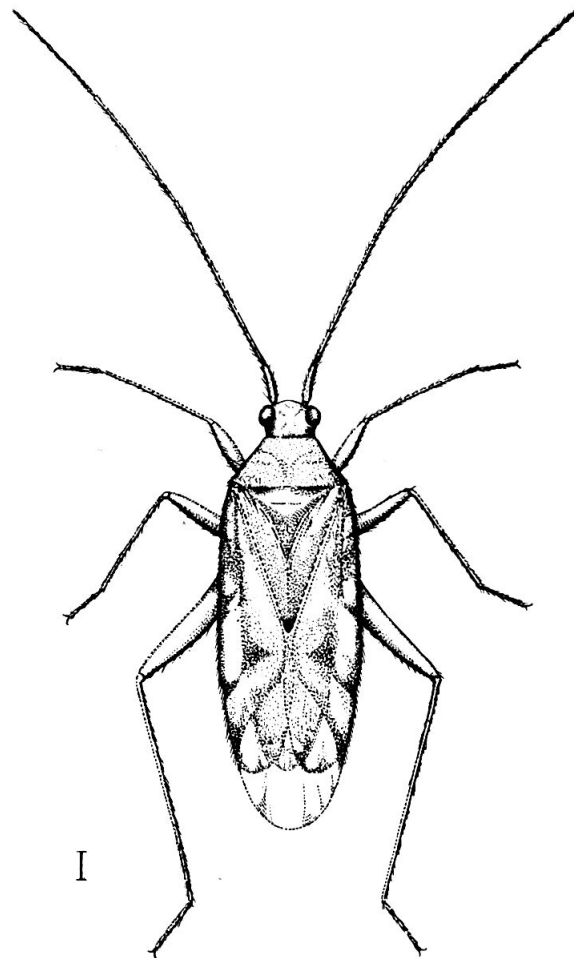


Fig. 3. — *Malacocoris chlorizans* Pz., adulte.

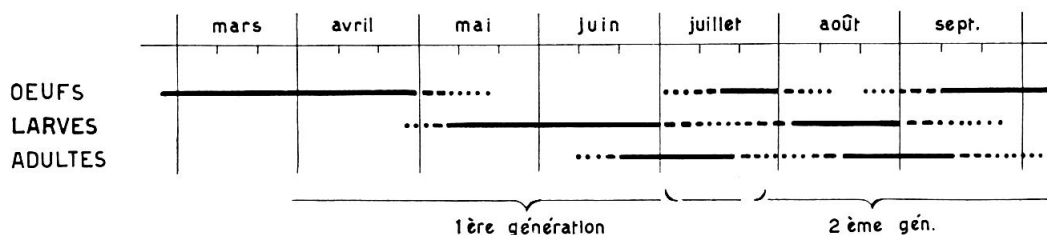


Fig. 4. — *Malacocoris chlorizans* Pz., cycle évolutif annuel (Etoy (VD) 1952).

de tous les stades postembryonnaires sont marquées d'une bande transverse sombre à la face inférieure du premier et à la base du second article. Les adultes, qui volent et se déplacent avec facilité, se montrent cependant moins agiles que les larves. Les œufs d'été, dont on peut compter jusqu'à dix par feuille, sont déposés à la face inférieure du limbe, au voisinage des nervures. Le cycle annuel de l'espèce, tel qu'il est observé en 1952 à Etoy (Vaud), est rapporté graphiquement à la figure 4.

On enregistre cette année deux périodes durant lesquelles l'activité prédatrice s'avère extrêmement nuisible aux populations de *M. ulmi*, dont elle entraîne la destruction quasi totale sur les arbres observés. Ces périodes coïncident avec le maximum des populations larvaires de chacune des deux générations de *M. chlorizans*, durant la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine d'août, respectivement.

Nous constatons, à ce propos, qu'une larve de *M. chlorizans* vide cinq œufs de *M. ulmi* en trente minutes ; les adultes, moins insatiables que les larves, peuvent cependant aspirer le contenu d'un œuf d'Acarien en une minute et celui d'un adulte de *T. urticae* en deux minutes.

M. chlorizans manifeste une certaine polyphagie et s'en prend indifféremment aux trois espèces d'Acariens phytophages les plus nuisibles aux vergers. La Punaise attaque également *Tetranychus telarius* L. sur Tilleul. *M. chlorizans* peut se nourrir aux dépens du Puceron vert du Pommier, *Aphis pomi* GEER. Nous doutons cependant que ce dernier hôte suffise à maintenir le prédateur en l'absence d'Acariens phytophages, qui constituent, à tous leurs stades, le régime normal de la Punaise.

M. chlorizans s'avère malheureusement fort sensible aux insecticides de contact, au DDT notamment : elle disparaît complètement des parcelles traitées avec ce produit, dont elle paraît souffrir davantage que les Anthocorides, par exemple.

On doit se demander, dans le cas de *M. chlorizans*, si la voracité dont la Punaise fait preuve à l'endroit des Acariens n'est pas telle qu'elle entraîne, au cours des années, des fluctuations considérables dans l'importance des populations du prédateur. Les observations ultérieures montreront quel degré de constance on peut attendre de cet auxiliaire.